

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 2

Artikel: Des enfants derrière les barreaux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Selon des estimations de la Conférence épiscopale péruvienne, le pays compterait 16 500 prisonniers, dont 70 % seraient en quelque sorte oubliés par la justice et laissés en détention préventive dans des prisons surpeuplées. Ces pères ou mères de famille emprisonnés, parfois les deux ensemble, sont souvent contraints d'abandonner leurs enfants sans aucune protection sociale. Dans la seule ville de Lima, on estime à 2400 le nombre des enfants entre 7 et 14 ans privés des conditions minimales d'une existence décente, de par la situation incertaine de leurs parents. Il y a peu, Pia Jarrin a pris contact avec la Croix-Rouge péruvienne à Lima. Pia Jarrin, en compagnie de son mari, Armando, sortent les enfants des prisons de Lima et les accueillent chez eux, à Casma à quelques centaines de kilomètres de la capitale, pour leur donner une chance de recommencer une nouvelle vie. La «famille» compte actuellement 8 enfants, et les «parents» Jarrin espèrent pouvoir en rassembler une centaine.



La ferme, récemment acquise par l'association *Fraternitas Humana*, près du village de Casma. Ce qui sera produit ici devra assurer l'autosubsistance de la famille, qui ne cessera de s'agrandir.

150 enfants vivent dans la prison pour femmes de Chorillos à Lima. Les plus petits restent avec leur mère dans des cellules exigües.

Les enfants plus âgés sont livrés à eux-mêmes sans surveillance. Un cas de mauvais traitement sur un enfant a été récemment découvert: certains détenus abusent d'un adolescent de 14 ans.



La Suisse Pia Jarrin et son mari péruvien Armando, tous deux pédagogues de formation, soustraient les enfants à l'univers carcéral.



Des enfants derrière les barreaux

La détresse des prisonniers

La situation dans les prisons péruviennes est catastrophique. Presque tous les établissements carcéraux sont surchargés. À l'intérieur des murs des prisons, les bandes organisées règnent en maître; la drogue et la prostitution font des ravages. Etant donné le manque d'avocats commis d'office, environ 70 % des personnes incarcérées sont en détention préventive et attendent pendant des mois, voire des années un hypothétique procès. Les instructions sont laborieuses, les procès sans fin; souvent les affaires n'avancent qu'à coups de

posts-de-vin. L'assistance médicale, comme on peut s'en douter, est insuffisante et les cas de tuberculose fréquents. Dans certaines prisons, les occupants ne reçoivent qu'un repas par jour. Certes, des programmes de travail et de réhabilitation des prisonniers ont bien été prévus, mais rien de concret n'apparaît dans la vie quotidienne. On ne doit cependant pas négliger les efforts entrepris par l'Etat péruvien pour remédier à cette situation: de nouveaux établissements ont été réalisés, d'autres doivent l'être bientôt, mais il reste beaucoup à faire.

Les enfants dans l'univers carcéral

Cela peut nous paraître à peine croyable, mais c'est pourtant la vérité: dans toutes les prisons de femmes du pays, des enfants vivent avec leur mère pendant des années derrière des barreaux. Il y a essentiellement trois raisons à cette situation: le temps d'instruction d'un procès étant extrêmement long, les mères nourrissent l'espoir d'être rapidement libérées. D'autre part, il arrive souvent que le père et la mère soient tous deux emprisonnés (dans le cas de trafic de drogue en particulier), et les enfants n'ont souvent plus

personne chez qui se réfugier. Enfin, il y a pénurie de places dans les institutions de placement pour enfants; d'ailleurs, les mères n'ont aucune confiance dans ces établissements dont elles ont entendu beaucoup de mal.

La directrice de la crèche de la prison pour femmes de Chorillos déclare: «La crèche a été mise en route dans le but d'éviter une rupture de la relation mère-enfant. Les femmes emprisonnées proviennent pour la plupart des classes sociales défavorisées, où les situations familiales sont souvent perturbées. En dehors de la prison, il n'existe pas d'autre

institution pouvant prendre en charge leurs enfants pendant le temps de leur incarcération. D'autre part, les établissements existants refusent généralement de prendre en charge de tels enfants, parce qu'ils présentent souvent des troubles psychologiques.»

La crèche de Chorillos est financée par des appuis extérieurs. Dans toutes les prisons pour femmes du pays, des enfants vivent pendant des années avec leur mère derrière des barreaux.

rieurs. Au début, seuls étaient acceptés les enfants jusqu'à l'âge de 5 ans. Ces dernières années, le chiffre de la population pénitentiaire s'est fortement accru à Chorillos, à cause de l'augmentation des

cas de trafic de drogue. Avec le renforcement de la discipline et le maintien de l'ordre, on compte aujourd'hui 150 enfants de moins de dix ans «emprisonnés». Il y a même quelques adolescents de plus de 14 ans. Deux dortoirs ont été aménagés dans la crèche, un pour les nourrissons, le deuxième pour des enfants plus âgés. La salle à manger et la cuisine ne peuvent recevoir chacune que 20 enfants. Cette dernière est dans un tel état de délabrement que, pendant des semaines, les repas ont dû être préparés à l'air libre au milieu de la cour de la prison: il n'y a pas assez d'argent pour la réparer.

Par manque d'ordre et d'espace, les enfants vont et viennent à leur guise. Ils font des

courses pour leur mère, arrivent et repartent sans être contrôlés. Dans ces conditions, toute éducation est rendue impossible: les enfants deviennent des nomades, habitent tantôt ici, tantôt là, chez des parents ou des proches, puis reviennent vers leur mère, qui les cache. Un unique petit groupe de 15 enfants va régulièrement à l'école. Récemment, on a relevé le cas d'un adolescent de 14 ans, littéralement livré aux appétits sexuels de certains détenus. La surveillance médicale des enfants est pratiquement nulle et les cas de tuberculose fréquents. La plupart des enfants ont connu des conditions de vie très perturbées. Ils sont agressifs, rebelles et hantés par de profonds traumatismes. Beaucoup ont été battus et souffrent d'un cruel manque d'affection.

Il est donc particulièrement urgent que ces enfants soient secourus dès l'âge de deux ans, qu'ils connaissent, hors de la prison, des conditions de vie leur procurant affection et stabilité. Grandir en prison laisse sur eux des traces indélébiles.

Pia a rencontré son destin au Pérou

Pia Jarrin est née à Lucerne. Si on le lui avait dit, elle n'aurait jamais imaginé qu'elle se retrouverait face à son destin au Pérou.

Pédagogue de profession, elle dirigeait un institut à Soieure. Un jour, elle éprouve le besoin de changer de vie. Elle s'accorde trois mois de vacances et se rend au Pérou pour reprendre la direction d'un village pour enfants pendant l'absence du directeur en charge. C'est là qu'elle rencontre son destin dans la personne d'Armando Jarrin, pédagogue comme elle. Il émane de cet homme une conviction rayonnante, une foi qui renverse les montagnes, comme on dit.

Lorsque les Jarrin apprennent quelle est la situation des enfants dans les prisons du pays, leur détresse morale et

physique, ils décident de faire quelque chose. Le fait qu'Armando ait travaillé aux missions de la Justice et de l'Éducation sera pour les Jarrin un atout considérable dans leur périple au travers des institutions péruviennes.

Leur projet: Casma

Casma est une localité située à deux cents kilomètres de Lima. C'est là que les Jarrin achètent leur première maison. Ils y habitent, au milieu d'une grande famille composée de 8 enfants et d'une éducatrice. L'achat d'une deuxième maison est imminent.

Les enfants vont à l'école et se sont intégrés à la vie du village. À six kilomètres de là, les Jarrin ont acquis une exploitation agricole. Afin d'assurer une solide base financière au projet, une association «Hermandad Humana» a été fondée en 1980. Un an plus tard, elle a été reconnue comme association privée de prévoyance sociale. Cette fondation est soutenue en Suisse, financièrement et dans ses fondements, par l'association suisse *Fraternitas Humana*, mais aussi par Caritas et la Croix-Rouge suisse.

Grâce à l'acquisition de cette ferme, les Jarrin espèrent parvenir à l'autosubsistance à plus ou moins brève échéance, pour nourrir un

Dans la seule ville de Lima, 2400 enfants entre 7 et 14 ans vivent sans la moindre protection sociale.

nombre toujours plus grand d'enfants, d'éducatrices et d'employés péruviens. Des oranges et des mandarines ont déjà été plantées. L'hacienda deviendra également un centre de perfectionnement pour les agriculteurs des alentours. Ceux-ci achètent déjà des plants à la ferme-école et viennent y suivre des cours. Mais la ferme appartient surtout aux enfants, un petit paradis pour eux qui n'ont connu que les plus sombres aspects de la vie.

Pour ces enfants, qui n'ont jusqu'à maintenant connu que les aspects les plus sombres de la vie, leur ferme est un paradis.

